

CORINNE OU L'ITALIE TRADUITE AU BRÉSIL

PIUCCO, Narceli¹

RÉSUMÉ : Cet article est lié à notre recherche de doctorat sur la retraduction de *Corinne ou l'Italie* (1807)² de Germaine de Staël. Dans une première partie, comme introduction à notre étude, nous essayons de fournir un cadre de la réception des œuvres de Staël au Brésil, les traductions et les études autour de l'auteur. Ensuite, nous décrivons l'œuvre originale *Corinne ou l'Italie* et la traduction en portugais du Brésil *Corina ou a Itália* (1945, Edições Cultura). Comme troisième étape, nous proposons un projet de retraduction qui a pour but d'accueillir l'étranger et de réaliser une traduction qui met en évidence la *lettre* de l'œuvre (Berman, 1995), ainsi que le travail du traducteur. En étudiant les œuvres théoriques sur la traduction et la littérature de Staël, nous avons vérifié les traits sémantiques, culturels, stylistiques parmi d'autres, à partir de l'original et ils sont commentés avec les différents exemples de la retraduction de l'œuvre.

MOTS-CLÉS : Histoire de la Traduction, Traduction littéraire et commentée, Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*.

CORINNE OU L'ITALIE TRADUZIDA NO BRASIL

RESUMO: Este artigo está relacionado à nossa pesquisa de doutorado sobre a tradução de *Corinne ou l'Italie* (1807) de Germaine de Staël. Na primeira parte, como introdução ao nosso estudo, mostramos um levantamento sobre a recepção das obras de Staël no Brasil, as traduções e os estudos em torno do autor. Em seguida, descrevemos a obra original *Corinne ou l'Italie* e a tradução para o português do Brasil *Corina ou Itália* (1945, Edições Cultura). Como terceiro passo, propomos um projeto de retradução que visa acolher o

¹ Professeur de français langue étrangère (FLE) au Colégio de Aplicação (UFSC), avec un doctorat en Études de la Traduction (PGET) à l'Université Fédérale de Santa Catarina en 2014. narcelipiucco@yahoo.com.br

² Nous utilisons l'édition de 1985, Gallimard, présentée et annotée par Simone Balayé, à partir du texte de la troisième édition de 1807, corrigé par Mme de Staël.

estrangeiro e produzir uma tradução que destaque a *letra* da obra (Berman, 1995), bem como o trabalho do tradutor. Ao estudar os trabalhos teóricos sobre a tradução e a literatura de Staël, verificamos os traços estilísticos, semânticos, culturais entre outros, a partir do original e comentados com diferentes exemplos da retradução da obra.

PALAVRAS-CHAVE: História da Tradução, Tradução literária e comentada, Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*.

L'ŒUVRE DE STAËL AU BRÉSIL EN MATIÈRE DE TRADUCTIONS

Madame de Staël était une personnalité brillante, écrivain, poète, activiste politique et féministe, également connue comme une héroïne romantique, qui a su garder le goût du Siècle des Lumières et qui a publié des œuvres avec une conception large de la littérature. *Corinne ou l'Italie* présente une description complexe de l'Italie et de ses coutumes, au détour de l'évocation du drame de Corinne et Oswald. Selon Béatrice Didier (1999, pp. 136-139), la réception de l'œuvre a été marquée par le succès et elle a eu un impact dans des pays comme l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Les principaux journaux de l'époque ont ainsi publié des critiques de l'ouvrage. *Corinne* a cependant eu un impact au-delà de ces réactions immédiates : l'œuvre inaugure en effet des idées et des thèmes avec un traitement original de questions esthétiques.

Le livre a été traduit en anglais (*Corinne, or Italy*) et allemand (*Corinna oder Italien*) dès 1807, l'année de l'édition originale, et en italien l'année suivante (*La Corinna ossia l'Italia*). Au total, la langue dans laquelle l'œuvre a été le plus souvent traduite est l'italien, avec plus de dix traductions, la dernière publiée en 2006 : c'est donc la plus récente retraduction trouvée. En langue anglaise, il y a eu une dizaine de traductions, la plupart d'entre elles publiées à Londres, la dernière en 1998. En espagnol, nous n'avons trouvé que trois traductions, aucune n'est récente. En allemand, il y en a quatre, la dernière a été publiée en 1985 ; une nouvelle édition en quatre volumes, parue en 2010, de la traduction de 1820 attribuée à Dorothea Schlegel, est disponible actuellement. Nous n'allons pas analyser les traductions plus en détail, cela ne fait pas partie des objectifs de cette recherche.

L'existence de traductions antérieures est important pour comprendre le projet de traduction, car elles montrent la différence et les changements dans le

système littéraire. Pour vérifier l'existence des traductions de *Corinne* en portugais, nous avons consulté les pages de la *Biblioteca Nacional*³, *Real Gabinete Português de Leitura*⁴, Google books et le Projet Gutenberg⁵.

En portugais (Portugal), nous avons trouvé deux traductions de *Corinne*, l'une publiée en 1834, due à Francisca de Paula et l'autre en 1945, de Mercedes Blasco. Il y a également une traduction de *Delphine*.

Notre objectif est aussi de fournir un panorama d'autres études et traductions sur l'auteur au Brésil. Les recherches nous ont permis de trouver seulement une œuvre sur Madame de Staël traduite en portugais au Brésil, *Memórias*, publiée à titre posthume en 1918 par le duc de Broglie, gendre et le baron de Staël, précédés par des notes sur la vie et l'œuvre littéraire de madame de Staël par Mme Necker de Saussure, traduit par Antonio Leal da Costa en 1943. Trois mémoires de fin de Master sur Madame de Staël ont été publiés récemment par le Programme d'études supérieures en Études de Traduction à l'Université Fédérale de Santa Catarina⁶ et un autre à UNICAMP, Campinas⁷. A Juiz de Fora, à l'UFJF, il y a un groupe d'études autour de « Madame de Staël et le romantisme philosophique et littéraire » auquel on doit la publication de quelques articles⁸, et un chapitre d'un livre⁹ publié en 2006.

La retraduction des œuvres de Staël en portugais se justifie, car elle est un écrivain influent de l'époque du début du Romantisme, non seulement en France, mais

³ <http://www.bn.br/portal/>

⁴ <http://www.realgabinete.com.br/portalWeb/>

⁵ <http://www.gutenberg.org/>

⁶ Silvana Carvalho, 2008, *Biografia e tradução: Madame de Staël - a study of her life and times*, Master en Etudes de Traduction.

Narceli Piucco, 2008, *Corinne ou l'Italie de Mme de Staël: da adaptação à retradução estrangeirizante*, Master en Études de la Traduction.

Fabiana Regina da Silva Soares, 2010, *Tradução comentada de cartas de Byron para e sobre Madame de Staël*, Master en Etudes de Traduction.

⁷ Edmir Missio, 1997, *De l'Allemagne de Mme de Staël: apresentação e tradução de textos escolhidos*, Master en Théorie Littéraire.

⁸ Ricardo Vélez Rodríguez, « Madame de Staël, precursora do Liberalismo Doutrinário », 2010, *Cogitaciones*, 1, (1). Humberto Schubert Coelho, « O descobrimento da Alemanha por Madame de Staël e a proposta de regeneração do espírito francês », 2010, *Cogitaciones*, 1, (1).

Paulo R. M. Tostes, « Madame de Staël : *Corinne ou l'Italie* », 2010, in *Cogitaciones*, 1, (1).

⁹ Maria Stella Bresciani, *As figuras do masculino e do feminino em Delphine e Corinne de Germaine de Staël*, *História e linguagens : texto, imagem, oralidade e representações*, Antônio Herculano Lopes, Rio de Janeiro, Letras, 2006.

aussi en Italie, en Allemagne et en Angleterre. Les écrits de Staël, en général, n'ont guère été traduits au Brésil. Les nombreuses traductions de *Corinne ou l'Italie* dans différentes langues, témoigne de son importance dans la circulation des idées et œuvres littéraires.

LA TRADUCTION *CORINA OU A ITALIA* DE 1945

Au cours de notre recherche de traductions en portugais du Brésil de l'œuvre *Corinne ou l'Italie* de Mme de Staël, nous sommes tombées par hasard, sur un site de livres d'occasion, dans la section « écrivains allemands » où le nom de Staël-Holstein a été écrit incorrectement, sur un ouvrage. Le titre est devenu *Corina ou a Itália* (voir la figure 1, à la fin). La traduction vient de la maison d'édition Cultura, dans la série « Novelas Universais » (*Romans universels*) et est composée de deux volumes. Oliveira Ribeiro Neto est le réviseur de la traduction publiée en 1945, cependant il n'y a pas d'information sur le traducteur et il n'est donc pas possible de savoir si c'est une réédition de traduction ou une traduction. La traduction est divisée en livres et chapitres, exactement comme l'original. La division des paragraphes dans la traduction a été, en général, reproduite de la même façon que l'original.

Nous avons cherché à vérifier l'hypothèse que la traduction brésilienne de 1945 aurait pu être faite à partir de la traduction portugaise, datée de 1945. Comme *Corina ou a Itália* est une traduction révisée par Oliveira Ribeiro Neto, elle pourrait être juste une révision de celle publiée à Lisbonne en 1945 par Mercedes Blasco. La seule source de référence que nous avons trouvée pour visualiser cette traduction, c'est un article écrit par Daniela Barros¹⁰, où elle cite un passage que nous comparons ci-dessous :

<i>Corinne ou l'Italie</i> , Gallimard, 1985, p. 363.	<i>Corina ou a Itália</i> , Tradução de Mercedes Blasco, 1945, Livro XIV, p. 338.	<i>Corina ou a Itália</i> , Tradução revista por Oliveira Ribeiro Neto, 1945. Livro XIV, Tomo II, p. 88.
---	---	--

¹⁰ Daniela Pinto Barros, *Na tradição do Kunstlerroman de autoria feminina: Lésbia em diálogo com Corina e para além do intertexto*, <<http://ler.literaturas.pro.br/index.jsp?conteudo=356>>.

Minha querida filha, aqui Ma chère enfant, ce n'est pas ici comme en Italie, les femmes n'ont d'autre vocation parmi nous que les devoirs domestiques ; les talents que vous avez vous désennuieront dans la solitude ; peut-être aurez-vous un mari qui s'en fera plaisir ; mais dans une petite ville comme celle-ci, tout ce qui attire l'attention excite l'envie et vous ne trouveriez pas du tout à vous marier, si l'on croyait que vous avez des goûts étrangers à nos mœurs ; [...] car dans une ville aussi petite que celle où nous sommes, tout se sait, tout se répète : il n'y a pas lieu à l'émulation, mais bien à la jalousie, et il vaut mieux supporter un peu d'ennui, que de rencontrer toujours des visages surpris et malveillants, qui vous demanderaient à chaque instant raison de ce que vous faites.

En comparant l'extrait des deux traductions, il est possible de confirmer, à partir des différences textuelles, qu'il ne s'agit pas d'un seul et même texte. Ainsi, nous pouvons affirmer que *Corinne ou l'Italie* ne possède qu'une seule traduction au

Minha filha, aqui não é como na Itália. Entre nós, as mulheres não tem outro cuidado a não ser os cuidados domésticos. A inteligência que possuíis há de vos servir de enfado nesta solidão; talvez ela agrade ao vosso futuro marido, porém, numa cidade pequena como esta, tudo quanto chama a atenção excita inveja, e se por acaso aqui conhecessem os vossos gostos e inclinações estranhas ao nosso uso, [...] pois na cidade em que habitamos, tudo se sabe, tudo se repete, e ainda que não haja lugar para a adulação, sempre o há para o ciúme. Mais vale suportar um pouco o enjoo, do que encontrar sempre no caminho semblantes malévolos e admirados, que a cada instante nos perguntem os motivos de nossas ações.

Brésil qui n'est plus disponible et qu'elle peut être considérée comme une « traduction introduction » (Berman, 2007, p. 65).

Analyser la traduction *Corina ou a Italia* nous permet de trouver des éléments pour une confrontation avec l'original et de proposer une retraduction de l'œuvre. Dans son ouvrage posthume *Pour une critique des traductions: John Donne* (1995), Antoine Berman présente un projet analytique possible pour l'étude des traductions, à l'intention des traducteurs et des critiques de traductions. Ce parcours d'analyse est présenté dans le chapitre *Esquisse d'une méthode*, qui soulève un certain nombre d'hypothèses sur une méthode d'analyse, basée sur l'expérience et la réflexion, qui vise à clarifier et à systématiser les procédures adoptées au cours du processus de traduction. Toutefois, nous ne suivons pas le parcours de l'analyse proposée par Berman afin de critiquer la traduction : il nous suffit de faire quelques observations pertinentes sur l'œuvre traduite. Il ne s'agit pas d'une critique, mais d'un contrepoint, car l'existence de cette traduction enrichit les commentaires sur notre retraduction proposée, en raison de fins différentes et des différentes époques où chacune a été réalisée.

Berman affirme que l'on doit comprendre la logique du comment et le pourquoi du système, la logique du texte traduit, et pour cela il faut chercher le traducteur : nous avons besoin de le connaître, de la même manière qu'on veut connaître l'auteur. Mais ce qu'il est important de savoir sur le traducteur, c'est sa nationalité, sa profession, s'il est auteur par ailleurs, en quelles langues il traduit, et quelle est sa relation avec lesdites langues, les types d'œuvres qu'il traduit et ses domaines linguistiques et littéraires, s'il écrit sur les œuvres traduites et sur sa pratique de la traduction, sur les principes qui guident sa traduction et la traduction en général. Ces données permettront de déterminer la position du traducteur dans la traduction, son projet de traduction et son horizon traductif. Selon l'auteur, chaque traduction est effectuée dans le cadre d'un projet ou d'un but articulé qui sont déterminés par la position traductive et les exigences de l'œuvre. Berman (1995, pp. 13-14) propose une « analyse rigoureuse d'une traduction, de ses traits fondamentaux, du projet qui lui a donné naissance, de l'horizon dans lequel elle a surgi, de la position du traducteur », qui permet de dégager « la vérité d'une traduction ».

Nous présentons quelques analyses de la traduction brésilienne *Corina ou a Itália* (1945), à partir de la proposition de Berman. Nous n'avons pas de données biographiques sur le traducteur pour déterminer sa position traductive, ni son projet de traduction. Il est possible que cette traduction ait été réimprimée en 1945, à partir d'une traduction faite à une autre époque par un traducteur qui n'est pas mentionné. L'œuvre traduite fait partie de la collection « Novelas Universais », qui semble être une réédition de traductions anciennes faites par la maison d'édition Cultura. Autrement dit, le travail fait partie d'une réédition d'une série de traductions de classiques de la littérature universelle. En décrivant l'ouvrage traduit, on peut encore souligner qu'il n'y a pas de préface, postface, ni d'autres paratextes sur l'auteur et l'original. La traduction brésilienne ne livre pas de notes du traducteur et omet quelques notes de l'auteur.

Selon Berman, une fois l'analyse effectuée, il faut étudier la réception de la traduction. Il s'agit d'un cas particulier de réception : les commentaires portent rarement sur la façon dont le texte a été traduit, et le travail est souvent lu par les critiques comme une « œuvre étrangère » et non comme une traduction. Il faut d'abord savoir si la traduction a été remarquée, évaluée, analysée, c'est-à-dire comment elle a été perçue par la critique, si elle a été jugée et présentée au public.

Les informations concernant la réception de la traduction *Corina ou a Itália* sont disponibles sur la quatrième de couverture, (voir la figure 2 à la fin), dans quelques commentaires critiques d'écrivains de l'Académie Brésilienne de Lettres de l'époque, Agripino Grieco, Eloi Pontes, Afrânio Peixoto, pour « consacrer le succès de la collection et de la maison d'édition, louer la traduction et les rééditions de traduction ». Les informations sur « la critique de l'ensemble du pays » fournies par la maison d'édition présentent au public une « magnifique collection ». On connaît peu la réception de cette traduction, car il n'y avait aucune autre information pertinente à ce sujet.

Berman affirme que pour comprendre les déformations que l'original a subies, pour reconstruire le parcours d'interprétation du traducteur, il est important de tenir compte du contexte littéraire dans lequel la traduction a été faite, les modes

prédominants de traduction de l'époque. Il ne s'agit pas seulement de comprendre comment ce travail a été reçu au moment de la publication, mais aussi d'évaluer le rôle du contexte culturel dans le développement de la traduction, afin d'identifier certains principes d'interprétation qui ont guidé les traducteurs dans leur travail sur le texte. Afin de mieux comprendre le contexte de la traduction brésilienne *Corina* (1945), nous avons cherché quelques informations sur la littérature au Brésil et le profil de la traduction à l'époque.

Selon Abdala Jr. et Campedelli (1987, pp. 195-278), les années de 1930 à 1945 correspondent à la période de réalisation du projet idéologique moderniste, avec deux tendances significatives, la vie sociale et l'introspection. Cette période post-moderniste de 1930 à 1945 dans la littérature brésilienne correspond à la phase néo-réaliste, dans laquelle les écrivains ont comme sujet les critiques et les plaintes à propos de grands problèmes sociaux du Brésil. Les sujets mystiques, religieux et urbains sont également repris. Signalons entre autres : *Vidas Secas (Sécheresse)* de Graciliano Ramos, *Fogo Morto (Feux éteints)* de José Lins do Rego, *O Quinze* de Raquel de Queiróz et *O País do Carnaval (Le Pays du carnaval)* de Jorge Amado. Les poètes les plus importants de cette époque sont Vinícius de Moraes, Carlos Drummond de Andrade et Cecília Meireles. Le Brésil, après la Seconde Guerre mondiale, commence une nouvelle période de son histoire, marquée par le développement économique, la démocratisation politique et l'émergence de nouvelles tendances artistiques et culturelles. La génération de '45 marque ce changement avec le but de renouveler les moyens d'expression à partir du langage. Plusieurs ouvrages ont été publiés à ce moment-là, le récit en prose et le roman ont connu un essor. Le régionalisme a retrouvé sa place, les portraits psychologiques ont été développés, l'espace urbain a également été un objet d'écriture.

Milton (2010, pp. 85-100) affirme que dans la période de 1930 à 1950, au Brésil, ont été publiées de nombreuses collections, parce qu'elles étaient rentables aux éditeurs : elles conduisent le lecteur à acheter les autres volumes de la série. Lorsque Getúlio Vargas est devenu le président dans les années 30, plusieurs politiques économiques des gouvernements précédents ont été modifiées. La monnaie a été

dévaluée, les produits importés taxés, y compris les livres, et le développement de l'industrie nationale était la priorité.

Par conséquent, la quantité de maisons d'édition qui sont entrées sur le marché et le nombre de livres imprimés au Brésil a augmenté et pour la première fois le Brésil a exporté des livres au Portugal. La traduction des classiques était, en général, rentable : si l'œuvre était dans le domaine public, sans l'obligation de payer de droits d'auteur, les chances pour un travail connu à l'étranger d'être accepté par le public brésilien étaient plus élevées que celles des livres écrits par des auteurs brésiliens inconnus. Il est probable que la traduction *Corina ou a Itália* soit le reflet des évolutions économiques et littéraires du pays, parce qu'elle faisait partie de la collection « Novelas Universais » ; à l'époque, *Corinne* était déjà dans le domaine public.

Lia Wyler (2003, p. 7) remarque que tout ce qui concerne la période de Vargas (1930-1953), époque d'expansion de la traduction industrielle au Brésil, y compris la censure et ses conséquences, a une grande importance pour comprendre ce qu'étaient les changements, et ce qu'est aujourd'hui la traduction dans notre pays. Pendant cette période, la censure d'État est intervenue dans la production de livres, et il y avait une forte activité de traduction, en particulier des écrivains persécutés ou censurés par le gouvernement, car beaucoup d'entre eux traduisaient comme une source alternative de revenus et de véhicule de leurs idées. Dans les années 40, il y avait la pratique de brûler les livres appelés « pernicioux ou subversifs ».

D'après Wyler (2003), ces événements politiques et historiques influent sur l'analyse d'une traduction brésilienne, dans laquelle on peut trouver un petit ou un grand nombre de divergences si on compare les textes d'arrivée et de départ. L'auteur suggère que lors de l'analyse d'une traduction, il serait nécessaire de prendre quelques précautions comme de vérifier si l'édition de départ pour l'analyse est la même que celle utilisée par le traducteur. Wyler conclut que tous ces éléments peuvent interférer directement ou indirectement, positivement ou négativement sur les circonstances dans lesquelles une traduction a été produite et donc, sur son évaluation et son histoire.

Il a été observé dans l'analyse de traduction *Corina ou a Itália* (1945), que probablement le texte source utilisé est celui que nous utilisons, *Corinne ou l'Italie* (l'édition de 1807). Toutefois, la première traduction ne présente pas de paratexte avec des informations sur l'édition utilisée. En ce qui concerne la censure des années 40, époque à laquelle la traduction a été publiée, il n'y a pas de changements très évidents, des suppressions ou des aspects qui indiquent une sorte de censure ; juste une omission qui pourrait impliquer un blâme face aux commentaires religieux formulés par l'auteur :

En effet, est-il une invocation à la pitié céleste qui ne convienne pas également à tous les hommes ? *Corinne ou l'Italie*, Livre X, chap.II, p. 262

Nous avons vérifié de probables processus d'adaptation dans la traduction, à partir des théories de Bastin (1998) et de Gambier (1992).

D'après Bastin (1998, p. 7), l'adaptation peut être appliquée à un texte d'une manière globale, comme une stratégie que le traducteur utilise pour reconstruire le but, la fonction, ou l'impact du texte original. Cette stratégie peut être décidée par le traducteur ou peut être imposée par des forces extérieures, par exemple, les règles de l'éditeur. L'intervention du traducteur est systématique et elle peut sacrifier des éléments formels et sémantiques afin de reproduire la fonction d'origine.

Selon Klaudi (1998, pp. 80-84), dans un article pour *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, l'explicitation est le fait de rendre explicites dans le texte cible des informations qui sont implicites dans le texte source. Le terme doit être réservé aux ajouts explicites qui ne peuvent pas s'expliquer par des différences structurelles, stylistiques ou rhétoriques entre les deux langues.

Certaines formes subtiles d'adaptation sont observées dans la traduction *Corina* à travers le processus de clarification et d'expansion. Dans l'exemple ci-dessous, la traduction explicite le contexte qui est déjà connu du lecteur. Lord Nelvil voyageait avec le comte d'Erfeuil en Italie, et sa santé défaillante les conduit à s'arrêter à Ancône. Cette information est mentionnée au début du IV^e chapitre et n'est pas reprise dans les paragraphes qui suivent. La première traduction explicite le contexte et l'interprète pour le lecteur.

Corinne ou l'Italie, Livre I, chap. IV, p. 40

Lord Nelvil avait fixé son départ pour Rome au lendemain, lorsqu'il entendit pendant la nuit des cris affreux dans la ville : il se hâta de sortir de son auberge pour en savoir la cause, [...]

Corina ou a Itália (1945)

Já quase restabelecido da indisposição que motivara a sua demora*, Lorde Nelvil estava na véspera de partir para Roma, quando gritos aflitos, repetidos em tôda a cidade, o despertaram no maior silêncio da noite, obrigando o a sair para saber-lhes a origem.

* *Traduction: Presque remis alors de l'indisposition qui avait motivé son retard*

Bastin (2001) classe les procédés mis en œuvre par l'adaptateur : l'omission est l'élimination ou la réduction du texte, l'expansion consiste à rendre explicites les informations qui sont implicites dans l'original, dans le texte, ainsi que dans les notes ou glossaires. Nous avons trouvé plusieurs exemples d'omission de certains passages dans la traduction de 1945. Dans le livre XII, nous avons constaté l'omission d'un paragraphe entier, quand le personnage Oswald reproche Madame d'Arbigny et les femmes en général d'utiliser leur sensibilité pour manipuler les hommes.

Corinne ou l'Italie, Livre XII, chap. II

Peut-être les femmes ont-elles tort de commander au nom des larmes, et d'asservir ainsi la force à leur faiblesse. Mais quand elles ne craignent pas d'employer ce moyen, il réussit presque toujours, au moins pour un temps. Sans doute le sentiment s'affaiblit par l'empire même que l'on usurpe sur lui, et la puissance des pleurs trop souvent exercée refroidit l'imagination. Mais il y avait en France dans ce temps mille occasions de ranimer l'intérêt et la pitié. La santé de Madame D'Arbigny paraissait aussi tous les jours plus

faible; et c'est encore un terrible moyen de domination pour les femmes que la maladie.

Outre les omissions et les réductions de parties de l'original, nous avons trouvé dans la traduction des inclusions, comme dans l'exemple ci-dessous. Il existe encore des éléments qui ne sont pas présents dans le récit original : ils s'appuient sur des clarifications inutiles, qui ont pour conséquence d'allonger le texte.

La description, une autre caractéristique de l'œuvre, interrompt la narration. Dans le texte romanesque elle a rarement une valeur documentaire, car elle donne des contours à la narration. Dans les romans du XIX^e siècle la description est importante. Elle constitue un passage virtuose car elle met en évidence la richesse du lexique. Dans les exemples ci-dessous, *Corina* renforce la description en ajoutant des adverbes, des adjectifs et des clarifications. On peut également remarquer que la plupart des explicitations trouvées dans la traduction des trois premiers livres sont faites au moment de prises de parole du narrateur.

Corinne ou l'Italie, Livre II, chap.premier,
p. 52

[...] on apercevait bien qu'elle
était contente d'être admirée [...]

Corina ou a Itália (1945)

Percebia-se claramente a viva alegria de que ela estava possuída, vendo-se tão admirada.

**Traduction : On apercevait bien la vive joie qui la possédait...*

Corinne ou l'Italie, Livre I, chap IV, p. 45

Lord Nelvil voyant alors que les flammes gagnaient toujours plus la maison, et qu'il était impossible de décider cet insensé à se sauver lui-même, le saisit dans ses bras, malgré les efforts du malheureux qui luttait contre son bienfaiteur.

Corina ou a Itália (1945)

O perigo aumentava de momento a momento. Vendo que as chamas o ameaçavam já de muito perto e que era impossível àquele insensato salvar-se a si mesmo, Lorde Nelvil o tomou nos braços com uma força que parecia sobrenatural.

* Traduction : *Le danger augmentait de plus en plus. [...] Lorde Nelvil le saisit dans ses bras avec une force qui semblait surnaturelle.*

Dans l'exemple suivant, on peut remarquer l'alternance entre le discours narrativisé et le discours direct, marquée par des guillemets et l'expression *continua-t-il*. Dans la traduction, ces marqueurs sont parfois supprimés. Le discours devient indirect.

Corinne ou l'Italie, Livre II, chap II, p. 56

Il s'étendit sur son talent d'improviser, qui ne ressemblait en rien à ce qu'on est convenu d'appeler de ce nom en Italie. « Ce n'est pas seulement, continua-t-il, à la fécondité de son esprit qu'il faut l'attribuer, mais à l'émotion profonde qu'excitent en elle toutes les pensées généreuses ; ... »

Corina ou a Itália (1945)

Quanto ao seu talento de improvisar, afirmou êle que em nada se assemelhava ao que até então assim se chamara na Itália. Não é somente à fecundidade do seu espírito que se deve atribuir ao seu dom de improviso, mas à profunda emoção que excitam na sua alma todos os pensamentos generosos.

L'étude et l'analyse de la traduction nous ont permis de mettre en lumière des cas de modifications. Même si en général la traduction cherche à exprimer les aspects stylistiques et esthétiques de l'original, on peut percevoir un décentrement, parce que la traduction a des traits d'adaptation comme l'omission, l'explicitation. En changeant les éléments stylistiques, elle leur impose une nouvelle individualité.

Enfin, Berman (1995) suggère que la dernière étape du parcours c'est d'élaborer une critique de la traduction, afin de déterminer certains principes pour guider une retraduction possible du texte, parce que pour lui, la critique de la traduction vise à fournir des éléments de réflexion pour faire une traduction plus appropriée que la précédente. L'analyse de la traduction *Corina ou a Italia*, basée sur le parcours proposé par Berman, n'a pas pour but de développer la critique de la traduction, mais seulement son analyse qui nous permettra de proposer la retraduction de l'œuvre.

LE PROJET DE RETRADUCTION DE *CORINNE OU L'ITALIE*

Mme de Staël décrit ses réflexions théoriques sur la traduction dans son texte *De l'esprit de la traduction* (1820). Elle qualifie la traduction de « commerce intellectuel » qui est un facteur de dynamisme social et doit être liée à la « perfection des lettres » et à « l'esprit humain » : « Il n'y a pas de plus éminent service à rendre à la littérature, que de transporter d'une langue à l'autre les chefs-d'œuvres de l'esprit humain. [...]. D'ailleurs, la circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains. » (TORRES et al. 2018, p. 212)

Ainsi, Staël annonce une nouvelle sensibilité esthétique de la traduction dont la condition préalable est l'esprit de liberté, c'est en connaissant la richesse d'autres personnes que la littérature nationale peut se renouveler. La pratique de la traduction permet ainsi à une nation de devenir elle-même. Pour Berman (1999, p. 75), cette manière de penser la traduction est liée « *originellement* à la dimension éthique » par sa « visée de fidélité ». Et il écrit encore que la traduction « est, dans son essence même, animée du *désir d'ouvrir l'Étranger en tant qu'Étranger à son propre espace de langue* ».

Berman (1999, p. 104) distingue deux espaces et deux temps de traductions : « celui des *premières traductions* et celui des *re-traductions* ». C'est pourquoi toute « première traduction » appelle à une retraduction qui ne viserait pas à la « réparer », ni à lui donner une meilleure « solution ». Selon Gambier (1994, p. 414) « une première traduction a toujours tendance à être plutôt assimilatrice, à réduire l'altérité au nom d'impératifs culturels, éditoriaux [...]. La retraduction dans ces conditions consisterait en un retour au texte-source. »

Gambier (1994, p. 416) traite de la retraduction et du « vieillissement » des traductions et mentionne que la *grande traduction* « [...] rendrait manifestes les différences entre langue-texte de départ et langue-texte d'arrivé : au lieu d'occulter le travail de transfert, elle le donnerait à voir, à lire dans la tension même du contact interlinguistique. Elle se définirait par la mise en texte de l'étrangeté »

L'œuvre *Corinne ou l'Italie* n'a qu'une traduction au Brésil, à considérer comme une *traduction introduction*. Ainsi, toute première traduction demande une retraduction, qui tend à se rapprocher de l'original, parce que la retraduction permet de continuer le développement socio-culturel et d'élargir la dimension historique de l'œuvre dans littérature, parce qu'elle est la transformation du texte traduit à travers le temps. Comme le remarque Berman, en fait, c'est l'œuvre qui change et acquiert de nouvelles perspectives et des représentations, par les traductions et retraductions. La retraduction est aussi un domaine de recherche des études littéraires.

Nous proposons un projet de retraduction qui a pour but d'accueillir l'étranger et de réaliser une traduction mettant en évidence la *lettre* de l'œuvre, ainsi que le travail du traducteur. En étudiant les œuvres théoriques sur la traduction et la littérature de Staël, nous vérifions les traits sémantiques, culturels, stylistiques parmi d'autres, à partir de l'original et ils sont commentés avec les respectifs exemples de la retraduction de l'œuvre.

Corinne ou l'Italie a été retraduite dans le cadre de notre recherche de Doctorat en Études de la Traduction¹¹. Nous avons choisi l'édition française de Simone Balayé, publiée par Gallimard en 1985, basée sur le texte de la troisième édition de 1807. En étudiant les œuvres théoriques de Berman et Venuti parmi d'autres, nous essayerons de retraduire le roman en entier, à partir d'un projet de retraduction de la « lettre » du texte, tel que proposé par Berman. Ce choix permet que le lecteur découvre les caractéristiques de l'œuvre étrangère derrière la traduction. L'intention est de produire un texte lisible pour la culture cible, sans effacer complètement l'altérité, la culture et le style du texte source étranger.

Le travail de retraduction de *Corinne ou l'Italie* en portugais du Brésil est aussi la recherche de la littéralité et donc d'un « rapport mûri » à la langue maternelle, en mesure d'accepter la langue étrangère. Notre projet tente de montrer les traits de la retraduction avec les traits linguistiques caractéristiques de la langue française et les caractéristiques stylistiques de l'auteur. La traduction de la lettre est associée aux

¹¹ PIUCCO, N.; TORRES, M. H. C. *Retradução comentada de Corinne ou l'Italie de Mme de Staël*. 2014. Tese (Doutorado em Estudos da Tradução), Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis.

expressions de la langue originale et présente les caractéristiques de l'original qui, parfois, peut sembler étrange au lecteur de la langue cible. Le traducteur est conscient de cette maladresse délibérée qui est associée aux expressions du style de l'écrivain qui se manifeste dans le travail.

La « sélection d'exemples stylistiques », tels que les aspects sémantiques et culturels, les figures de style et d'autres aspects ont été vérifiés à partir de l'original (livre I à X) et sont commentés avec nos exemples de retraduction.

Les figures de style sont des stratégies littéraires qui donnent au texte son caractère littéraire ou poétique et l'auteur peut les appliquer dans son texte pour obtenir un effet particulier sur le lecteur. Selon Marpeau (2005, p. 6), rechercher dans le texte les figures de style vous permet d'opérer une lecture approfondie, ce qui peut être appelée une lecture stylistique, dans le but de découvrir le sens profond et d'explicitier son esthétique.

L'anadiplose est la figure de rhétorique qui consiste à répéter le dernier mot d'une proposition à l'initiale de la proposition qui suit, afin de marquer la liaison entre les deux. La répétition du mot forme un enchaînement qui permet d'accentuer l'idée ou le mot. Garder cette répétition est un défi, car c'est une caractéristique constante dans l'écriture de Staël.

Corinne ou l'Italie, Livre IV, chap. premier, *Retraduction*
p. 93

Prenez garde, reprit Oswald en
saisissant la main de Corinne avec émotion,
prenez garde à ce bien que vous voulez me
faire.

Tome cuidado, retomou Oswald
alcançando a mão de Corinne com emoção,
tome cuidado com esse bem que você quer
me fazer.

Une antithèse est un procédé qui consiste à rapprocher deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mieux en faire ressortir le contraste.

Corinne ou l'Italie, Livre II, chap. III, p. 66 *Retraduction*

Le froid et l'isolement du sépulcre sous ce beau ciel, à côté de tant d'urnes funéraires, poursuivent moins les esprits effrayés.

O frio e o isolamento do sepulcro sob esse belo céu, ao lado de tantas urnas funerárias, perseguem menos os espíritos aterrorizados.

L'inversion est la perturbation de l'ordre direct des termes de la phrase ou des noms et leurs déterminants. Les termes inversés sont mis en relief grâce à ce processus.

Corinne ou l'Italie, Livre VII, chap. II, p. 188

Notre théâtre est le modèle de la délicatesse et de l'élégance, c'est là ce qui le distingue ; et ce serait nous plonger dans la barbarie, que de vouloir introduire rien d'étranger parmi nous.

Retradução

Nosso teatro é um modelo da delicadeza e da elegância, e isso o distingue. Seria como mergulhar-nos na barbárie, querer introduzir algo estrangeiro entre nós.

Dans cet exemple, la périphrase est utilisée dans le dialogue par le comte d'Erfeuil, afin d'exagérer dans la narration.

Corinne ou l'Italie, Livre III, chap II, p. 79

– Oui, madame, lui répondis-je, c'est lui ; et Corinne alors fondit en larmes. Elle n'avait pas pleuré pendant l'histoire.

Retraduction

Sim, senhora, é ele, respondi-lhe. E Corinne então se derreteu em lágrimas. Ela não havia chorado durante a história.

Nous avons essayé de garder l'assonance, la répétition d'une voyelle sur plusieurs mots d'une même phrase.

Corinne ou l'Italie, Livre IV, chap. IV, p. 107

Retradução

Que declaração tímida ele guarda, ainda que expressada com vivacidade!

Quelle déclaration il contient
timidement et cependant vivement exprimée
!

La métaphore est utilisée par Corinne pour défendre le style de la poésie italienne, le décrivant comme une réflexion en douceur, coloré, plein de douces paroles qui sont un stimulant pour l'imagination et ne cherchent pas la réflexion.

Corinne ou l'Italie, Livre VII, chapitre *Retradução*
premier, p. 174

Pourquoi demander au rossignol ce que signifie son chant ? Il ne peut l'expliquer qu'en recommençant à chanter ; on ne peut le comprendre qu'en se laissant aller à l'impression qu'il produit.

Por que perguntar ao rouxinol o que significa o seu canto? Ele não pode explicá-lo senão recomeçando a cantar, somente podemos entendê-lo entregando-nos à impressão que ele produz.

Les aspects culturels sont explicités dans notre traduction par le choix de garder les noms des personnages, tel que présentés dans l'original : Corinne, Oswald, « Conde » de Erfeuil. Les titres de noblesse, *pair*, *lord*, *comte* et *mylord* et ont été traduits et une majuscule ajoutée à l'initiale pour les souligner, majuscule absente dans l'original : « Lorde Nelvil », « Conde de Erfeuil », « Milorde ». Les noms de lieux, villes, pays, ont été traduits par des équivalents portugais, quand il y a des traductions connues. Cependant, pour certains noms, nous avons gardé l'original italien, plus connu en portugais : « colonne Antoine », « Coluna Antonine », le quartier où est située la maison de Corinne, « Transtéverins » en français, nous avons choisi le mot italien « Transtevere », parce qu'il est connu, comme nous avons remplacé « Ste Marie de la Rotonde » par « Santa Maria della Rotonda ».

Dans les dialogues entre les personnages comme le comte d'Erfeuil et lord Nelvil, Corinne et le prince Castel-Forte, nous avons traduit le pronom « vous » par « você » en gardant la relation formelle établie entre eux aussi par les titres de noblesse. L'utilisation de « vós » pourrait causer chez le lecteur brésilien une impression de formalité et de distance temporelle qui ne correspond pas au roman écrit en français.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le choix de retraduire ce roman à travers un projet de traduction ne présuppose pas une forme absolue de traduire. On peut, par des approximations successives, s'approcher de l'original dans la traduction à chaque niveau : sémantique, stylistique, culturel, esthétique. Un aspect important consiste à éviter de tout adapter et clarifier, afin de préserver certaines qualités fondamentales de l'original. L'analyse du processus de traduction nous fournit un échange littéraire et culturel fécond qui devrait être accessible aux lecteurs, visant la diffusion et l'approfondissement des études littéraires et des études de la traduction. Nous soulignons que la retraduction enrichit le canon littéraire et par conséquent le système littéraire et culturel brésilien, avec la connaissance et l'étude de l'œuvre de Mme de Staël.

Figure 1 – Page de titre de la traduction *Corina ou a Itália*.

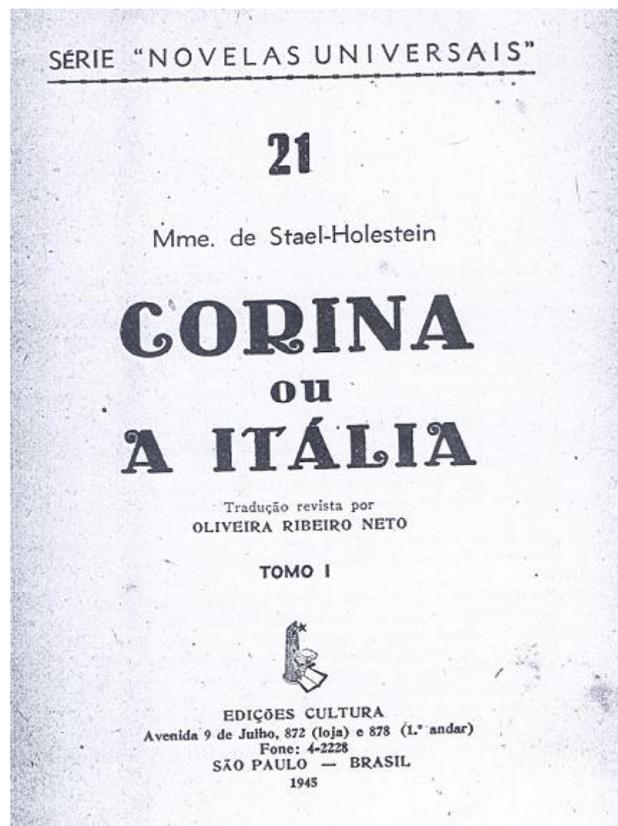
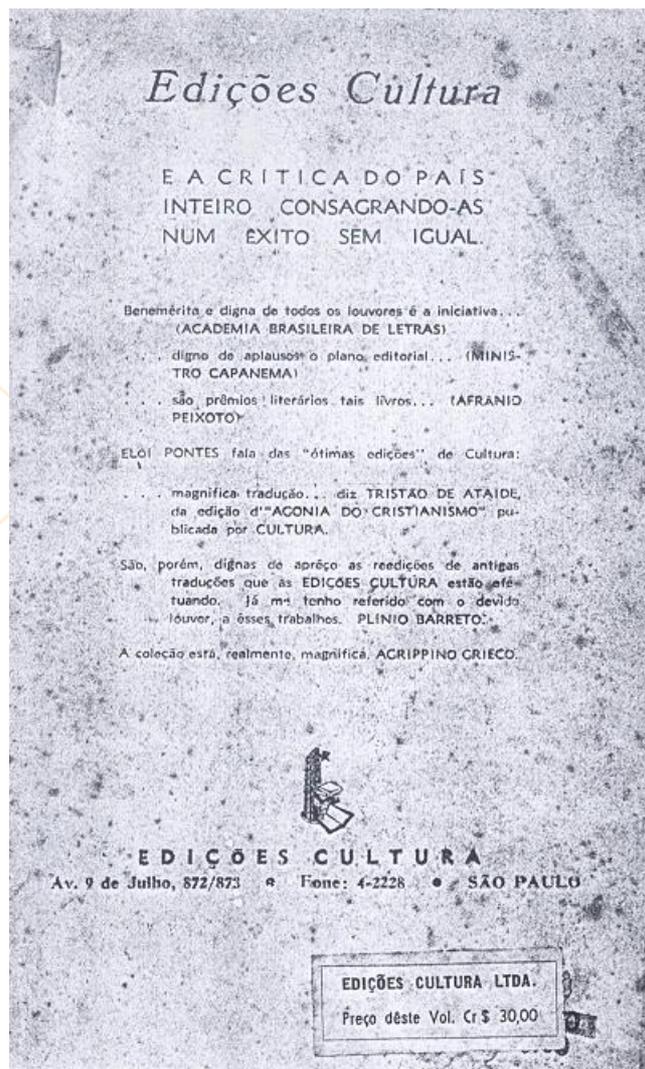


Figure 2 – Quatrièmè de couverture de *Corina ou a Itália*.



REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

ABDALA JR, Benjamin; CAMPADELLI, Samira Youssef. *Tempos da literatura Brasileira*, São Paulo: Círculo do Livro, 1987.

BASTIN, Georges L. Adaptation, in *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, 1ª ed., 1998, rep. 2001, New York, Routledge.

- BERMAN, Antoine. *A tradução e a letra, ou, O albergue do longínquo*. Tradução Marie-Hélène C. Torres, Mauri Furlan e Andréia Guerini. Rio de Janeiro: 7Letras/PGET, 2007.
- BERMAN, Antoine. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Éditions du Seuil, 1999.
- BERMAN, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris: Éditions Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1995.
- DIDIER, Béatrice. *Corinne ou l'Italie de Madame de Staël*. Paris: Gallimard, 1999.
- GAMBIER, Yves. Adaptation : une ambiguïté à interroger. *Meta*, 37 (3), 1992. Disponível em: <<http://www.erudit.org/revue/meta/1994/v39/n3/002799ar.pdf>>
- GAMBIER, Yves. La Retraduction, retour et détour. *Meta*, 39 (3), 1994. Disponível em: <<http://www.erudit.org/revue/meta/1994/v39/n3/002799ar.pdf> >
- KLAUDY, Kinga. Explicitation. In: *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, 1.ed., 1998. rep. 2001, New York, Routledge.
- MARPEAU, Elsa. Axelle Beth. *Figures de style*. Série Mémo. Paris, Libro, 2005.
- MILTON, John. A importância de fatores econômicos na publicação de traduções: um exemplo do Brasil, *TRADTERM*, 17, 2010. Disponível em: <<https://www.revistas.usp.br/tradterm/article/view/40284/43169>>
- MME DE STAËL-HOLSTEIN. *Corina ou a Itália*, traduit de la 7^{ème} édition par Francisca de Paula Possolo da Costa, Lisbonne, Impr. nacional, 1834, 4 vol.
- MME DE STAËL. *Corina*, traduit par Mercedes Blasco pseudo. (Conceição Vitória Marques). Argo : Lisbonne, 1945, 548 pp.
- MME DE STAËL. *Corinne ou l'Italie*. Paris : Gallimard, 1985. Présentée et annotée par Simone Balayé, à partir du texte de la troisième édition de 1807.
- MME DE STAËL. *Delfina*, traduit par D. Anna H. da Motta e Silva, Lisbonne, 3 vol. 1843.
- PIUCCO, N.; TORRES, M. H. C. *Retradução comentada de Corinne ou l'Italie de Mme de Staël*. 2014. Tese (Doutorado em Estudos da Tradução), Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis. Disponível em:<<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat07205a&AN=uls.328362&lang=pt-br&site=eds-live&scope=site>>. Acesso em: 30 maio. 2019.

STAEL-HOLSTEIN, Anne-Louise-Germaine (Necker), barone de. *Memórias*, publié à titre posthume en 1918 par le duc de Broglie, gendre, et le baron de Staël, précédés par des notes sur la vie et l'œuvre littéraire de madame de Staël par Mme Necker de Saussure, traduit par Antonio Leal da Costa en 1943, Rio de Janeiro, Panamericana.

TORRES, Marie-Hélène Catherine [et al.] (Orgs.) *Clássicos da teoria da tradução*. 2.ed. rev. e ampl. Volume II - Francês-Português. Florianópolis: Núcleo de Tradução/UFSC, 2018. (Antologia bilíngue)

WYLER, Lia. Que censura? *Revista de Documentação de Estudos em Linguística Teórica e Aplicada*, 19, 2003.